



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

L' Année Chretienne Contenant Des Reflexions pour tous les Dimanches & les principales Festes de l'Année

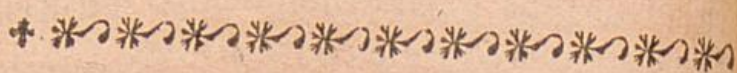
Tirées de l'Ecriture & des SS. Peres

Paris, M.DC.LXXVII.

Pour le Lundy de la Pentecoste

[urn:nbn:de:hbz:466:1-49896](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-49896)

480 L'ANNE'E CHRESTIENNE
sti, tantum habet Spiritum sanctum.



Pour le Lundy de la Pentecoste.

D*ieu a aimé le monde de telle sorte qu'il luy a donné son fils unique. Joan. cap. 3. v. 16. Lorsque l'Eglise solemnise la feste de la Pentecoste, & qu'elle est toute occupée à adorer un Dieu d'amour, & qui est tout amour, Deus charitas est, elle nous lit l'Evangile où JESUS-CHRIST luy mesme nous represente la grande charité que Dieu a témoignée aux hommes en leur envoyant son Fils unique. Il semble que le dessein de l'Eglise aujourd'huy soit de nous montrer premierement combien Dieu a fait de choses qui nous obligent de l'aimer, & qu'ensuite il a fait que nous l'aimassions. Il nous a donné son fils unique, & par là il estoit digne de tout nostre amour : il nous envoie maintenant le S. Esprit, & par là il fait que nous luy donnons tout nostre amour. On auroit eu beau nous dire que Dieu nous avoit donné son fils unique, nous ne l'en aurions pas aimé pour cela davantage ; nous serions demeurez durs & insensibles à cette grande faveur.*

LE LUNDY DE LA PENTECOSTE. 481
veur. Il falloit que cét amour toujors
ardent toujors brulant descendist du
Ciel en terre, afin d'embrafer nos cœurs,
& de les rendre sensibles à la charité que
Dieu nous a témoignée.

2. Cecinous fait voir qu'un des effets
du S. Esprit dans nous, est de nous ren-
dre reconnoissans, & de réveiller dans
nous le souvenir de toutes les graces
que Dieu nous a faites, afin que cette
veuë nous porte à l'aimer de plus en
plus. Ce sont ces entretiens intérieurs
pleins d'une consolation ineffable, qui
font que le S. Esprit est appelé *l'Es-
prit consolateur*; parce qu'en rappel-
lant dans nostre memoire tout ce que
Dieu a fait pour nous soit en general
soit aussi en particulier, il nous donne
parce souvenir une joie qui nous sou-
tient dans tous nos maux.

3. S. Augustin a raison de dire qu'une
des plus grandes causes de l'Incarna-
tion de JESUS-CHRIST, a esté le desir que
Dieu avoit de nous témoigner jusques à
quel point il nous aimoit. *Quæ major
causa est adventus Domini nisi ut osten-*

*Aug. de Ca:
teb. r. i. c. 4.*

deret Deus dilectionem suam in nobis?
En effet lorsque nous approfondissons
l'estat où nous estions, & que nous
voyons d'un autre costé la grandeur &

la sainteté infinie de celuy qui nous a aimez lorsque nous estions ses ennemis; il faut admirer en Dieu ce fond inépuisable d'amour; & si nous estions assez insensibles pour ne pas l'aimer avant qu'il nous eust donné ces témoignages de sa tendresse, ce seroit maintenant une estrange dureté que de ne luy pas rendre amour pour amour depuis qu'il nous a prévenus de cette sorte.

Aug. ibid.

Nimis durus est animus qui dilectionem si nolebat impendere, nolit rependere.

6. On ne trouve point parmy les hommes de personnes assez stupides pour ne pas aimer ceux qui les previennent par quelques témoignages extérieurs qui marquent un grand amour. *Nulla est major ad amorem invitatio quam prevenire amando.* Cela se trouve encore plus vray; lorsque la personne qui commence à aimer, est infiniment au-dessus de celle qu'elle previent de son amour.

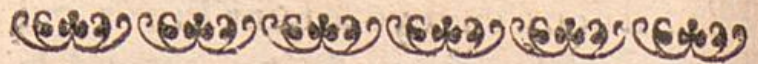
Aug. ibid.

Quanto amore exardescit inferior cum a superiore se diligi senserit. Ibi enim gravior amor est ubi non aestuat indigentia siccitate, sed ubertate beneficentiae profluit. Ainsi l'on doit juger de ce que nous devons à Dieu qui est infiniment au-dessus de nous, & combien nous luy sommes redevables de ce que pour em-

pescher cette ingratitude que nostre dureté auroit toujours fait subsister parmi tant de raisons que nous aurions de l'aimer, il nous envoie le saint Esprit qui nous rend sensibles, & qui répand la charité dans nos cœurs.

7. Maintenant donc que par la grace du S. Esprit nous aimons Dieu, nous n'avons qu'à éviter dans nostre amour une illusion que le Fils de Dieu nous marque dans la suite de l'Evangile, qui feroit d'aimer Dieu, & de ne pas aimer *sa lumiere & sa verité*, parce qu'elle nous reprend au dedans de nous, & qu'elle nous reproche nos attaches & nos affections secrettes. On ne separe point Dieu de sa verité ny de sa lumiere: *Deus lux est; & tenebrae in eo non sunt ulla.* Quand on aime Dieu il faut aimer tout ce que sa lumiere nous découvre, & renoncer pour cela à l'amour que nous avons pour les tenebres. *Dilexerunt homines magis tenebras quam lucem.* Ce crime estoit grand sans doute lorsque JESUS-CHRIST le reprochoit aux hommes: mais il le feroit incomparablement plus maintenant qu'il ne l'estoit alors. Prions le S. Esprit qui est l'esprit de verité & la vraie lumiere des ames, qu'en mesme temps qu'il nous la décou-

484 L'ANNE'E CHRESTIENNE
vre il nous la fasse aimer, & qu'il dé-
ruise dans nous tout ce qui pourroit
nous en donner de l'averfion.



Pour le Mardy de la Pentecoste.

CEluy qui n'entre point par la porte
dans la bergerie &c. Joan cap. 10.
v. 1. l'Eglise en ce temps qu'elle destine
à la consecration de ses Ministres leur
fait voir dans l'Evangile de ce jour quels
sont leurs principaux devoirs. Elle leur
marque par les paroles mesmes du Fils
de Dieu, que tout dépend de leur pre-
miere entrée dans ces saintes fonctions,
& que s'ils pechoient en ce point, il se-
roit à craindre que les suites de leurs
emplois ne fussent funestes & à eux-
mesmes & aux ames qu'ils conduiroient.
JESUS-CHRIST leur declare d'abord qu'il
est *la porte*, c'est-à-dire selon l'explica-
tion de S. Augustin, qu'il est humble, &
qu'ainsi c'est par l'humilité qu'ils doi-
vent entrer dans ces charges toutes di-
vines. C'est un point capital sur lequel
ils doivent s'examiner pour voir s'ils ne
s'ingèrent point d'eux mesmes dans ces
emplois par quelque desir secret d'am-
bition & de gloire, ou par quelque mo-